

Ma dernière nuit au port.

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées . Soudain , sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique , le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

L'excès de bières et l'heure tardive devaient me jouer des tours, je m'approchais cependant ... Je n' avais donc pas rêvé?... entre deux sacs apparaissait une main avec des ongles rongés repliés sur une paume pâle. La nuit lui donnait des reflets bleus et froids. Je sentis alors un frisson me parcourir le dos puis je reculais affolé devant cette macabre découverte.

La panique m'assaillit
J'accélérai alors les pas sur le chemin du retour.
Qui sait le tueur rôdait-il encore dans les parages , embusqué dans un coin, prêt à réduire au silence un curieux trop zélé.

La nuit me parut soudain plus dense et plus opaque . Ma peur envahissait tout l'espace et j'entendais mon cœur battre de plus en plus fort dans mes tempes.

Dans ma précipitation je trébuchais sur le rebord du trottoir. J'accélérai de plus belle ne tenant pas à être à la une des gazettes du lendemain.

J'étais tout près de ma demeure .

De mes mains nerveuses je cherchais mes clefs dans toutes les poches de ma veste. Je priais de ne pas les avoir oubliées au bar du port. Une chose était sûre,rien ne me ferait rebrousser chemin ce soir.

Un bruit sec attira mon regard vers le sol ,mes clefs gisaient là.

Je les introduisais en tremblant le plus rapidement possible dans la serrure. Je refermai la porte aussi sec à double tour, rassuré d'être de nouveau entre mes murs.

Accueilli par le miaulement rassurant de mon chat, et entouré des odeurs familières de ma maison.

Dire que tout à l'heure j'étais tranquillement au bar du port...que j' avais les yeux fermés et que j'emplissais ma tête des bruits familiers qui m'entouraient.

Qu'est ce que j'aimais écouter le clapotis de l'eau sur la coque des bateaux, le claquement des drapeaux sur le mât, le craquement du ponton sous les pas des curieux et les voix des touristes dont les accents se mélangeaient.

Accompagné de tous ces bruits que je connaissais par cœur, j'étais là chez moi comme un arbre centenaire dont des racines bien profondes s'enfonçaient en terre .

Comme à son habitude , l'Auguste m'avait rejoint . il m' avait salué. puis il s'était assis en face de moi . Son sourire généreux lui fendait la tête.

Il avait commencé à me débiter toutes les histoires du village...

Il s'y connaissait en anecdotes , il savait résumer,caricaturer,rendre émouvante la moindre banalité. Je l'écoutais silencieux et admiratif.

Il interprétait mes silences , mes hochements de tête. Mon, mutisme prenait vie sous son regard débonnaire.

Il semblait intarissable.

Dire que quelques minutes avant j'étais bien.... grisé et heureux.

J'avais toujours adoré les soirées où nous étions ainsi . Les phrases de l'Auguste peignaient dans mon cerveau des visages et des lieux.

Assis là , je voyageais , uniquement porté par le son de sa voix.

J'imaginai tour à tour la mère Colette qui avait choppé les chenapans d'en bas qui lui volaient ses prunes ...L'institutrice qui avait été aperçue en galante compagnie et qui subissait jour

après jour des sarcasmes salaces , vu qu'elle était déjà à son 3ème mari...

Les gens prenaient vie et gagnaient en couleur sous les mots de l'Auguste .

Il savait les observer , les décoder comme le grand spécialiste de l'âme qu'il était.

J'avais souri quand il m'avait mimé la dernière colère du maire au conseil municipal , il avait encore menacé de démissionner pour la 3ème fois du mois...

Je commandais une autre bière pour l'accompagner... Les heures passaient , les bières s'accumulaient sur la table et ses histoires me berçaient...

Dire que tout à l'heure , l'Auguste et moi nous respirions l'odeur salée du port. Que le soir tombait et rendait les sons plus feutrés ,que les lumières et les couleurs se nuançaient.

C'était mon heure préférée.

L'heure où les âmes se dévoilent et où l'on n'a plus besoin de tricher comme si nous étions protégés jusqu'au lendemain matin.

Mais l'Auguste fatiguait ,comme saoul de tant de mots, il s'était tu.

Nous regardions tous les deux le port quasiment vide Nous n'avions plus besoin de parler, nous étions bien tout simplement.

La cloche de l'église avait sonné au loin.

L'Auguste était parti. Je l'avais regardé s'éloigner avec ses gestes bien plus lourds qu'à son arrivée.

C'est alors que le chat noir était intervenu en m'arrachant à mes rêveries.

Ce maudit couvercle de poubelle avait retentit comme un gong insolite.

Une décharge d'adrénaline avait alors parcouru mon corps.

Puisant dans mon être un instinct de survie , j'avais pu courir jusqu'à chez moi . Un véritable miracle vu la quantité d'alcool dans laquelle nageaient mes globules rouges...

J'étais toujours inquiet au sujet de ce que j'avais vu.

Comment un meurtre avait-il pu être commis dans notre petit village si calme.?

Ici tout le monde se connaissait depuis plusieurs générations .

Les visages croisés rappelaient ceux des anciens , un sourire , une façon de lever un sourcil, un phrasé atypique ou un zozotement attendrissant .La violence extérieure ne pénétrait pas d'habitude . Les gens s'appréciaient si bien qu'ils pardonnaient les petits défauts des âmes et finissaient même parfois par les aimer.

Je m'écroulais dans mon fauteuil.

Au moins l'Auguste pourrait témoigner de mon emploi du temps en cette soirée.

Les idées s'emmêlaient dans ma tête fatiguée.

Je me relevais , je prenais le téléphone et composais le 17.

Un gendarme me répondit.

Mes explications s'étaient confuses. Les questions du gendarme pleines de suspicion pour vérifier qu'à cette heure tardive il ne s'agissait pas d'un canular téléphonique.

Mon adresse que je donnais du bout des lèvres.

Sa réponse froide et vague comme quoi ils me contacteraient en cas de besoin.

Mes mains moites sur le combiné.,mon souffle court et cette boule dans la gorge qui prenait toute la place.

J'allais passer la nuit ainsi anxieux et apeuré. Il était trop tard pour appeler quelqu'un...

Dommmage.

J'allumai la télévision voulant noyer mes pensées. Mais je ne cessais de zapper n'arrivant à me concentrer sur rien.

Je marchais de long en large dans mon studio me demandant à chaque pas si j'avais fait le bon choix.

Rien ne parvenait à me calmer.

Mais pourquoi ne pas avoir bougé les sacs pour vérifier s'il vivait encore?

Dans les séries télévisées , on se baignait dans l'horreur mais devant un cadavre , un vrai , on faisait tout de suite moins le malin.

La mort ça déstabilisait même après de multiples épisodes de N.C.I.S

Je me rappelais de tous les détails.

C'était une main d'homme, une main virile.

Pourtant ça ne sentait pas le sang , cette odeur si particulière et si dérangeante? Un mort sans une goutte de sang impossible...

Réfléchir ne m'aidait pas davantage. Je devais d'abord calmer l'ouragan de pensées qui envahissait ma cervelle. Mais mon corps ne répondait plus.

La main revenait sans cesse sous tous les angles. La main crispée froide et morte . J'étais donc condamner à attendre jusqu'au lendemain matin .

Après cette nuit sans nom je n'étais pas beau à voir. Le teint blafard , les yeux cernés d'un noir bleuté et une barbe naissante me donnaient le profil du parfait assassin. Au point où j'étais autant me préparer un robuste café pour rester éveillé jusqu'à l'épilogue

J'attendais l'appel des gendarmes en me rongant les ongles .

Le café ne passait pas.

Je sursautais à chaque crissement de pneus sur le gravier . A chaque fausse alerte j'avais l'impression d'être en sursis.

Je n'avais maintenant plus d'ongle. Je vivais en plein cauchemar.

Soudain la sonnerie du téléphone retentit .

Je me levais frissonnant sentant mes jambes cotonneuses qui peinaient à me porter.

Le combiné froid contrastait avec les rougeurs qui naissaient sur mon visage.

Oui j'étais bien Monsieur Emile Casseleur, oui je pouvais passer dès maintenant à la gendarmerie car il y avait du nouveau.

Dans la glace je voyais un homme vouté dont le visage et les lèvres avaient finalement opté pour le blanc.

Mais pourquoi ce chat de malheur m'avait-il guidé jusqu'à ce traquenard.

Devant la gendarmerie , je descendais la mort à l'âme ne sachant si je voulais en savoir plus sur la malheureuse victime que j' avais croisée .

En avançant je me disais que ça aurait aussi bien pu être moi.

Le gendarme de cette nuit, dont je reconnus la voix, m'escorta dans une salle un peu plus loin.

Six jeunes étaient assis là et ils me regardaient en souriant.

L'un d'eux se leva , il prit un sac et en sortit une main dont le poing replié avait des ongles rongés , une main plastique , la main d'hier.

Devant ma bouche bée et mes yeux abasourdis le gendarme m' expliqua que ces jeunes tournaient actuellement un clip pour illustrer la chanson « ma dernière nuit au port » et que l'accessoiriste n'avait pas bien vérifié son matériel avant de partir tourner une autre scène un peu plus loin.

Je sentais tout à coup des ailes me pousser dans le dos.

Je n'étais plus coupable .

Moi aussi j'aurai enfin une histoire à raconter à l'Auguste ce soir , mais finalement j'aimais mieux que ce soit lui qui régale....

FIN